



1925-2025

UN AN AVEC LOVECRAFT

350 | 23 DÉCEMBRE 1925

- « Post-scriptum. Mercredi après-midi — Le froid est devenu insupportable et paralysant, presque aussi terrible que lors de l'éclipse de janvier dernier. Je n'ai pas pu dormir à cause de cela, et je dois allumer le poêle à mazout toutes les deux secondes !
- « Plus tard : je vais sortir faire des courses, puis je me rendrai à la réunion.
- « Post-post-scriptum. Dans ma prochaine lettre, je joindrai une lettre antérieure de Cook décrivant Orton. Il ne sera pas nécessaire de me la renvoyer.
- « Post-post-post-scriptum.. Il fait tellement froid près des fenêtres que je pense que je vais déplacer le poêle et la table au fond de la pièce et écrire là-bas !
- « Post-post-post-post-scriptum. Orton vient de téléphoner pour dire qu'il ne pourra finalement pas venir à la réunion ce soir...
- « Plus tard. Je porte actuellement (a) un gilet et un pantalon marron, (b) un châle épais par-dessus, et (c) un manteau d'hiver par-dessus le châle !
- « Plus tard. Mais mon poêle à pétrole se comporte noblement. Il se bat seul, sans aucune chaleur provenant du radiateur !
- « Plus tard. Je pense que je vais essayer de mettre une couverture par-dessus mon manteau.
- « EXTRA, ÉDITION FINALE — un peu de chaleur dans le radiateur ! Je peux enlever la couverture ! »

[1925, mercredi 23 décembre]

Up noon — cold — write letters — out shpg — start for meeting — LDC
& SH/////arrive good season — RK — GK — AL — JFM — Sonny —
Morton's gifts — discussion — refreshments — Sonny lv. 11:30 — rest lv.
2:00 a.m. — return to 169 & retire 3:30 a.m.

*Levé à midi. Grand froid. Écrit des lettres. Debors pour des courses, puis
départ pour la réunion. Lettres Lillian et Sonia au courrier. Présents
Kleiner, Kirk, Leeds, Morton, Sonny. Cadeaux de Morton. Discussion.
Collation. Sonny repart 23 h 30, les autres restent jusqu'à 2 heures du
matin, retour au 169 et couché 3 h 30.*

Si la suite des post-scriptum rédigés en temps réel par Lovecraft pour décrire cette soirée de grand froid ne pouvait manquer de figurer ici, la réunion chez Kirk visiblement le réchauffe : il est doué paraît-il pour la préparation d'un excellent café. Et Morton, qui ne les reverra plus avant la pause de Noël au Nouvel An, est passé dans un magasin à dix cents pour leur offrir à tous un cadeau, et voilà comment Lovecraft (avec même petit dessin inclus dans la lettre) le décrit à Lillian : « J'ai été tout aussi heureux et surpris de voir le bon vieux Mortonius, que je croyais en route pour Sudbury. Il semble qu'il ait reporté son départ à jeudi afin de pouvoir être avec nous à cette occasion, offrant à chaque membre un cadeau approprié acheté dans un magasin à dix cents, accompagné de vers de sa propre composition. Le mien était un presse-papier bizarre, du genre à plaire à un fantaisiste dunsanien — un globe en verre d'environ trois pouces de diamètre, posé sur un socle noir et contenant un château aux murs blancs et au toit rouge, dont les portes et les fenêtres ouvertes béaient de manière étrange et séduisante. Le globe entier est rempli d'eau — ou d'un liquide analogue — et, lorsqu'on le secoue, il se remplit de flocons blancs, comme si une tempête de neige faisait rage autour de la tour solitaire. Je préfère toutefois considérer la tour comme un étrange édifice de l'Atlantide oubliée, depuis longtemps engloutie sous la mer et habitée par de sinistres et terribles créatures polypes qui flottent de manière macabre dans les courants énigmatiques des profondeurs. Cet appareil ne coûte qu'une pièce de dix cents, mais Mortonius correspond parfaitement à mes goûts ! Je le garde devant moi sur mon bureau, au-dessus du fascinant coffre en cèdre qui était dans mon colis de Providence. Quant aux vers qui l'accompagnaient : « *Quand je veux écrire sur les mérites du grand Lovecraft / Ma muse tente en vain de s'élever dans les airs ; / Mais alors je vois son esprit se mêler à sa gentillesse, / Et j'oublie aussitôt le génie de mon ami !* » quel bel au revoir il nous lance ainsi, maintenant que nous voilà presque au terme de notre année.

Pauline, dix ans, Eva, huit et Jerry, six, ont été enlevés à leur mère, leur grande sœur de treize ans, Laura, et leur petit frère Joe, encore bébé, ont été placés à l'orphelinat. Si triste que ce soit pour eux tous, il fallait le faire. Leur mère souffrait d'une affection cardiaque sévère, lui interdisant pour un temps de faire quoi que ce soit pour eux. Leur père est hospitalisé dans un établissement psychiatrique. Sans une aide suffisante, Laura et le petit Joe devront être placés eux aussi à l'orphelinat. Si une aide plus confortable leur parvient, Pauline, Eva et Jerry seront ramenés à la maison. Avec l'aide de sa fille aînée, très capable, la mère pourra s'en sortir. Aide sollicitée : mille dollars. Affaire validée et administrée bénévolement par la Charity Organization Society, 103, 22^{ème} rue Est (téléphone Gramercy 4066).

Three Now in Orphanages; Two Others Face Parting

CASE 299—A Shattered Home.

Pauline, 10; Eva, 8, and Jerry, 6, were taken away from their mother, their thirteen-year-old sister, Laura, and their baby brother Joe and placed in orphanages. Though it was bitter for them, it had to be done. Their mother was suffering from severe heart trouble that for the time forbade activity. Laura is not old enough to do anything for them. Their father is in a hospital for the insane. If no help comes for them, Laura and little Joe will have to go to orphanages too. If plentiful help comes, Pauline, Eva and Jerry will be brought home again. With the assistance of her capable oldest girl, the mother would be able to manage.

Amount needed, \$1,000.

Case attested and administered free of cost by the Charity Organization Society, 103 East Twenty-second Street. (Telephone Gramercy 4066.)

Father Dead, Child Works To Help Save the Family

CASE 281—Josephine's First Pay.

Josephine, 15, was proud when she carried home to her mother her September envelope, her first earnings. The amount was small, as she is learning to be a dressmaker and has only the pay of an apprentice. Every penny she earns goes to the family. Mrs. M. makes a little by sewing at home. She made much more before the death of her husband, for during his last illness she toiled early and late, often until after midnight, so that she would not have to ask for help. The older children worked with her on this sewing, and after the father's death the entire family was in a run-down condition. The younger children, Fanny, Max and Phyllis, have had to be taken often to clinics and dispensaries. The home is meagerly furnished. Money is needed to make the rooms livable as well as to pay for food and shelter during the coming year.

Amount needed, \$1,200.

Case attested and administered free of cost by the Association for Improving the Condition of the Poor, 105 East Twenty-second Street. (Telephone Gramercy 7040.)

